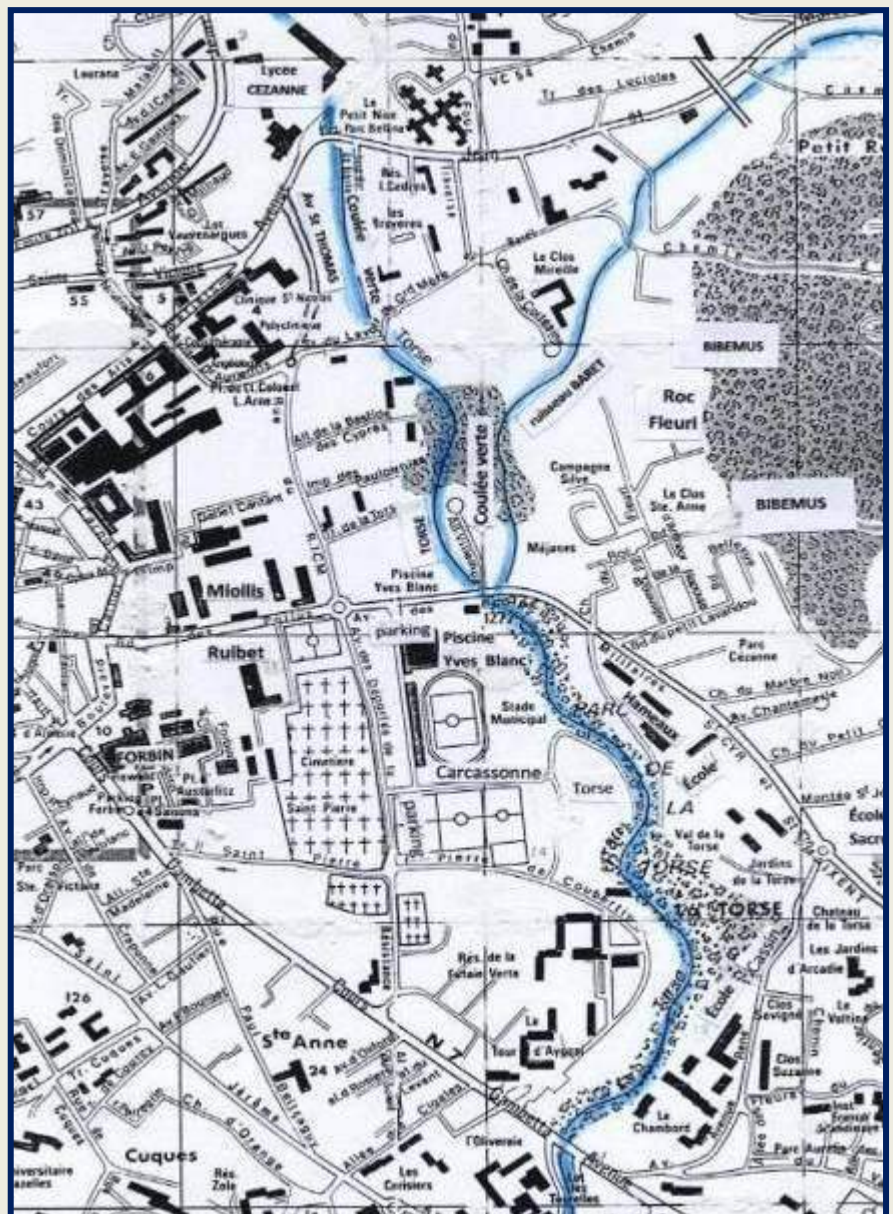


L'URBANISATION À L'EST D'AIX EN PROVENCE

LE RÔLE DES IMPLANTATIONS MILITAIRES

Pour pouvoir compter aujourd'hui près de 145.000 habitants dans sa commune contre 42.000 en 1950, Aix s'étend d'abord à partir de cette date, le long des grandes radiales qui fondent la plus immédiate de ses fonctions, les échanges quels qu'ils soient. Leur capacité d'accueil s'épuise en moins de vingt ans. Le développement urbain passe alors par la conquête des espaces intercalaires puis de surfaces plus vastes qui l'entourent, (plaine des Milles, plateaux de Puyricard, et des Logissons. Les seules extensions linéaires qui subsistent occupent les vallées ou encore les tracés tourmentés des routes qui pénètrent les collines. Le quartier « Cézanne / vallée de la Torse » où l'urbanisation est vite limitée par les versants souvent abrupts des plateaux qui la bordent et la vallée de la Torse à l'ouest, en offre aujourd'hui le parfait exemple. Les conditions naturelles ne sont pas seules à expliquer sa faible extension en dehors de la ville. L'importance des implantations militaires, le patrimoine foncier du Clergé et les efforts d'équipement presque toujours récents y participent aussi. Notre propos sera de dire seulement ce qui, à l'Est d'Aix revient à la présence des Armées, et plus particulièrement dans le quartier que nous venons de



de citer. Commençons par en donner les limites.

Cette partie de notre ville se situe au nord-est de la Route d'Italie et à l'est des Boulevards Gambetta, puis Carnot et enfin Saint-Louis jusqu'à la vallée de la Torse et aux versants des collines Baret, du Roc fleuri, du Marbre Noir et du Vallon des Gardes, percées par deux routes étroites et sinueuses mais célèbres : la route de Vauvenargues, qui porte le nom du marquis de Vauvenargues, un officier prématurément décédé, considéré pour ses écrits comme l'un des plus grands moralistes français et celle du Tholonet, aujourd'hui devenue, malgré d'autres grands noms de baptême « Route Cézanne. » Au contact de la ville, cet ensemble est dominé par une butte qui descend à l'ouest en pentes raides vers la ville ou à l'est, vers la Torse et son affluent, le ruisseau Baret. Longtemps resté rural et quelquefois aménagé en terrasses, le versant sud qui sera plus tard occupé par la caserne Miollis, 1680 descend en terrasses jusqu'à la route d'Italie. La butte porte le nom de *Galet cantant* parce que sur son versant exposé au soleil levant, les petits coqs, les Galet en provençal y cocoriquaient plus tôt qu'ailleurs. A ses pieds, les deux ruisseaux aux colères dangereuses et imprévisibles.

Le quartier occupe partiellement cet espace. Il forme un ensemble en urbanisation extensive constitué de grands équipements sportifs, d'un cimetière, d'une grande clinique, de plusieurs maisons de retraite, de plusieurs écoles primaires et d'un habitat varié de bon standing fait d'immeubles modernes quelquefois en grands ensembles ou organisés en Parcs, Clos, Jardins, Résidences et aussi en villas dispersées ou provenant de lotissements. Une longue coulée verte aujourd'hui partiellement protégée allant du parc de la Cortésine au parc de la Torse les borde souvent de près. L'allure générale du quartier témoigne d'une extension urbaine récente en période de prospérité.

Au contact presque immédiat avec la ville, le long du boulevard des Poilus, le Lycée militaire, LMA, donne un contenu historique de valeur à ce développement moderne. Héritier des « casernes d'Italie », il est installé dans des casernes construites à partir de 1888 au contact de la ville sur la pente sud du Galet Cantant puis sur les terrasses qui la prolongent pour ne plus en bouger. Il prépare sous une forme très spécifique, l'extension linéaire de la ville vers l'Est jusqu'à la « route Cézanne »

LA PART DES ARMÉES JUSQU'EN 1870

Le passé militaire de la ville s'inscrit dans les deux mille ans d'histoire qui ont toujours fait d'Aix une ville de garnison. On peut encore le retrouver au plus profond de ses racines en visitant sur le plateau qui borde le nord de la ville, l'Oppidum d'Entremont, installation celto-ligure, démantelée par le proconsul romain Sextius Calvinus qui la soumit en 122 A.C. pour y construire plus bas le poste militaire d'Aquae Sextiae. Il servira de en point d'appui au consul Marius en 102 A.C. pour écraser les Ambrons et les Teutons au pied de la Montagne et y arrêter leur folie dévastatrice. La ville retiendra le nom du proconsul.

La situation de la ville et son histoire récente importent davantage. Aix est un croisement routier de première importance qui vaut ensuite à la ville une succession presque ininterrompue de conflits locaux : guerres de succession provençales, guerres d'Italie puis guerres de religion, qui multiplient mises à sac, pillages et incendies comme celui de l'Hôtel de Ville qui détruit en 1536 la plus grande partie de ses archives. Certes, la Reine Jeanne a pourtant entouré la ville de remparts dès le milieu du XIV^e siècle. Le palais comtal a hérité pour sa part de quelques fortifications romaines mais la cité n'en sera pas protégée pour autant. La Provence et ses villes seront ensuite épargnées par les désastres des grandes guerres.

Au XVII^{ème} siècle, Aix-en-Provence, n'a pas de caserne digne de ce nom. La troupe est le plus souvent logée chez l'habitant qui s'en plaint toujours. L'hôpital de la Charité Ré construit sous Louis XIII puis financé par Anne d'Autriche - prévu pour 600 personnes, peut accueillir des troupes parce qu'il est situé hors les Murs, à l'extérieur des fortifications qui limitent la ville. Réparé par Vauban, il est détruit en 1843 pour laisser place à une École des Arts et Métiers qui ne cessera pas de grandir et d'honorer la ville. La monarchie absolue, qui fera de la ville ancienne ce qu'elle est aujourd'hui, se fonde, entre autres, sur l'existence d'une armée permanente qu'il faut loger et nourrir. C'est seulement au début du règne de Louis XV que le Conseil de la ville d'Aix prend la décision de faire construire une caserne pour le logement des troupes royales de passage ou en garnison. Au cours de sa séance du 31 décembre 1726, la ville décide d'acheter les terrains nécessaires au-delà de la porte Saint-Jean qui ferme l'entrée en ville de la route d'Italie, au voisinage immédiat de l'Académie royale d'équitation, fondée par Louis XIII en 1612 pour « l'instruction des enfants de la noblesse décidés à servir le Roi dans ses armées. » Elle prend pour cela les mesures nécessaires à l'édification d'une grande caserne, par exemple, de permettre aux Consuls de

recourir aux corvées de paysans pour creuser les fondations et transporter les pierres et le sable nécessaires à la construction.

Le bâtiment, prévu pour loger six cents hommes, est achevé en 1734.



Quarante ans plus tard, en 1776, au moment même où débutent les réformes militaires du comte de Saint-Germain, la ville décide de rehausser le bâtiment d'un étage afin de loger davantage de troupes et ainsi de « soulager les habitants de la servitude onéreuse du logement des gens de guerre dans les occasions où les casernes sont insuffisantes. » De nombreux régiments se succéderont dans ces lieux, appelés « Casernes d'Italie » parce qu'ouvertes sur la route qui y mène. Carte de Devoux - 1753.



Plan Devoux 1753, (Bellet et Heller ; plans de ville N° 31, page 43) servira de base aux plans qui suivront jusqu'au plan Makaïre de 1869. Il marque les progrès de l'urbanisation organisée à partir du sommet du Cours à carrosses, futur cours Mirabeau.

Le plus marquant, le grand cours bordé d'arbres au pied du Galet Cantant à partir d'un boulevard à créer, est déjà bien amorcé au sud et au sud-est de la ville ;

Urbanisation le long de la traverse du Galet Cantant

Bien établis au sud du chemin de la Torse, la caserne d'Italie et l'Académie d'équitation.

Un alignement de constructions au début de la traverse du Galet Cantant. En face, disparition du bastion.

Agrandissement des constructions le long du boulevard Saint-Louis : Hôpital de la Charité, futur couvent des Novices.

Très visible, une grande transversale partant de la porte Saint-Jean - route d'Italie - Palais comtal Porte Bellegarde et la patte d'oie déjà arborée qui la prolonge par les futurs Cours Briand et Avenue Zola.

Noter sur l'emplacement actuel de la Place des Prêcheurs, une dérivation vers la cathédrale, peut-être ancien tracé de la voie aurélienne.

La ville est apparemment satisfaite des services rendus par les casernes : paix et sécurité dans la ville, contribution à son activité économique mais toujours en dehors des vieux remparts. Sous l'Empire, par décret du 23 avril 1810, les casernes deviennent propriétés de la ville d'Aix déjà propriétaire des terrains, probablement pour qu'elle finance les frais d'entretien. Le 5 avril 1818 une ordonnance reconnaît à l'État un droit d'usufruit permanent. La ville devra le racheter si elle veut retrouver la libre disposition de son bien.

Dans le même temps, déjà entourée de quelques habitations, l'Académie royale d'équitation, juxtaposée à la caserne, continue à servir. Un portail monumental baroque, sculpté par l'aixoïse, Joseph Pellegrin en rappelle le souvenir mais l'inscription « La Liberté ou la Mort » qu'il porte toujours reste évidemment un témoignage du républicanisme des « sans-culottes » aixois. Cette première caserne existe encore en 1870. Elle ne sera détruite qu'un siècle plus tard pour permettre un remodelage immobilier important. Elle a toutefois laissé à l'espace jadis occupé et à la mémoire aixoise, le patronyme des Forbin.

1888-1906. CONSTRUCTION ET MISE EN SERVICE DE LA « CASERNE NEUVE ».

Le rôle de l'armée dans le développement urbain commence véritablement après 1871. 1870-1871, c'est Sedan., la défaite de l'Empire, puis la République vaincue, la Commune écrasée, et un traumatisme national qui devient d'autant plus vite revanchard qu'il se veut légitimé par l'amputation du territoire, la perte de l'Alsace et de la Lorraine.

La France rachète d'abord sa liberté puis entreprend un formidable effort de réarmement qui se traduit pour les civils, dès 1872 par un service militaire théoriquement obligatoire (mais inégalitaire) de cinq ans. La IIIème République légalisée en 1875 reprend cette politique à son compte, refuse l'annexion des provinces perdues et, puisque la nation a repris son souffle, accélère et modernise son réarmement. Elle établit un service militaire obligatoire mais toujours inégalitaire de cinq ans puis de trois ans. Elle l'asseoit sur la construction de casernes modernes. Il semble évident que leur construction s'accompagne de calculs politiques : offrir aux jeunes conscrits, qui seront bientôt astreints au service militaire obligatoire et égal pour tous, des conditions de vie supérieures à celles qu'un peuple de paysans ne pouvait trouver dans ses campagnes, ni les ouvriers dans leurs faubourgs, c'est donner aux soldats comme une image nouvelle des Armées de la République.

Aix demande à accueillir des troupes dans une caserne neuve. Être ville de garnison garantit des activités, des emplois, des revenus qui ne sont pas à négliger. Aix veut faire valoir ses atouts. Malgré son passé parlementaire et aristocratique, elle n'a pas la réputation d'une cité anti-républicaine mais elle sait qu'une présence militaire ne peut qu'être rassurante pour ceux qui craignent les agitations politiques ou



sociales. A la fin du 19ème siècle, Aix est en effet une ville de grande magistrature et d'universités. Son lycée réputé, un ancien Collège de Jésuites, rebaptisé Collège Bourbon, au 18ème, accueille au 19ème après Mignet dont il portera le nom,

Zola, Cézanne puis Darius Milhaud, Armand Lunel et avec eux des générations d'Aixoïses et de

Provençaux. L'École d'Ingénieurs des Arts et Métiers, créée par **Thiers** en 1843, s'est agrandie et fait la fierté de la Ville qui localise aussi des industries de transformation alimentaires, textiles et métallurgiques. Elles font d'Aix, favorisée par l'importance reconnue de sa croisée routière, une cité inégalement active et prospère mais qui veut compenser toutes les fonctions perdues en 1789 et l'absence de la grande ligne ferroviaire que les Aixois n'ont pas eue. De grands travaux d'aménagement urbain, telle la grande fontaine de la Rotonde qui crache désormais son eau en permanence depuis que le canal du Verdon supplée au canal Zola, en reste le monument symbole, apporteront tout au long de la seconde partie du 19^{ème} siècle, l'eau dans les foyers et dans les champs, des routes carrossables, le chemin de fer pour Marseille et des emplois dans les grandes entreprises. En 1900 toutefois, l'objectif de retrouver les 29.000 habitants de 1787 est tout juste égalé mais Aix se croit suffisamment attractive et aisée pour prétendre à une grande caserne.

Pour obtenir ce qu'elle désire, la ville achète plus de cinq hectares à la sortie de la ville, au nord du chemin de la Torse, sur la pente assez raide de la colline du Galet cantant, où il semble que les pentes aménagées en terrasses sur la **carte de Cundier 1680**, aient disparu. Les travaux qui commencent en 1888, sont conçus pour accueillir dans trois grands bâtiments identiques, trois bataillons d'infanterie d'environ cinq cents hommes chacun. En 1906 une formidable *caserne neuve* (c'est le nom que les Aixois lui donnent), toute proche de la ville mais au delà des boulevards qui ont remplacé les vieilles fortifications subsistant encore, dresse ses murs sur la route du Tholonet. La construction de cet ensemble, presque démesuré pour une ville qui ne compte pas 30.000 habitants se fait par étapes.



Plan Cundier, 1680 (Atlas N°17, page 25) porte bien son nom de « plan géométrique de la Ville d'Aix, Capitale de la Provence. » Elle témoigne de la volonté des Aixois de faire apparaître un espace urbain maîtrisé. Le plan quadrangulaire du quartier Mazarin auquel il manque toutefois une grande transversale résulte de l'héritage romain transmis par la Renaissance et choisi par le promoteur, frère de Mazarin, tout comme le Cardinal né en Italie. La volonté d'ordre de la monarchie absolue n'est pas suffisante pour commander au plan rayonnant du quartier Villeneuve déjà bien occupé au nord, moins dans sa partie sud où la construction est gênée par les fortes pentes qui descendent du Galat Cantant.

Noter la continuité presque totale des remparts qui entourent la ville et le grand bastion, actuel place Miollis, face à l'entrée de l'impasse du Galet Cantant. Le futur Cours des Arts et Métiers, alors baptisé Cours SaintLouis y est bien dessiné alors qu'il n'apparaît pas sur une carte du même Cundier datée de 1666 qui porte déjà bien dessiné le tracé d'un jeu de Mail. Sur les deux cartes mais mieux sur la plus récente, l'emplacement actuel de la caserne Miollis semble aménagé en terrasses.

Pas une seule construction sur le chemin bien tracé du Tholonet. La campagne très arborée arrive aux portes de la ville.

Le premier bâtiment est achevé en 1893 et devient « *caserne Rostolan* », du nom d'un général aixois qui eut la possibilité de connaître ou de servir loyalement deux Royautés, deux Empires et deux Républiques pendant sa longue vie (1791 à 1862). Rostolan mourra célibataire le 3 décembre 1862 dans sa bastide « La Rostolane » à Puyricard, au-dessus d'Aix.

Un bataillon du 55^e R.I. (Régiment d'Infanterie), détaché de Pont-Saint-Esprit, héritier du Régiment de Condé, s'y installe en premier. Il deviendra le régiment d'Aix. L'installation de plusieurs centaines d'hommes semble s'effectuer sans problème.

L'armée entreprend ensuite la construction de deux autres bâtiments identiques, achevés en 1906. « La caserne neuve » devient telle qu'elle se présente encore aujourd'hui et peut alors recevoir deux bataillons du 61^{ème} régiment d'infanterie qui tient garnison à Privas. Cet ensemble monumental, un des plus beaux casernements qui soient, devient en 1911 « Caserne Miollis ». Le cadre construit et la fonctionnalité mais aussi l'image que donne la caserne à ceux qui y entrent et qu'ils interioriseront, méritent d'être maintenant évoqués.

Importance et originalité de la caserne Miollis

Dans le cadre construit, la III^{ème} République choisit le style simpliste mais fonctionnel, utilitaire et peu coûteux qu'elle diffusera jusqu'à la fin du siècle : Toits de tuiles rouges, plates, dites tuiles de Marseille, crépis relativement clair et parements de briques rouges aux portes et aux fenêtres. Les gares et les écoles tout comme les bâtiments officiels, les mairies notamment, qui marquent l'installation du

trois



nouveau régime dans le pays, seront construits dans un style toujours approchant.

La caserne Rostolan.

1906 : A l'achèvement de 4 bâtiments de la Grande Caserne, le nom de Rostolan est encore maintenu jusqu'en 1911.

Noter les jeunes platanes du Bd des Poilus qui sont aujourd'hui centenaires.

Arrivée aussi des premières cartes postales coloriées.

Les trois bâtisses

principales, ouest, nord et est, parfaitement semblables, longues d'environ 80 mètres portent chacune, sur un rez-de-chaussée, deux niveaux nobles et un étage mansardé, au total plus de 5.000 mètres carrés de planchers. Les deux immeubles ouest et est, du fait de la déclivité générale reposent en partie sur deux grands entresols

fortement appareillés. L'ensemble enferme une place d'Armes d'environ un hectare, qui sert aux exercices et aux cérémonies. Elle est faite de terre battue et le mistral y soulève encore en 1952, des nuages de poussière. Au pied des bâtisses, et sur quelques mètres de large, la cour est pavée de telle manière que les eaux des gros orages de Provence s'y écoulent sans la raviner.

Cet ensemble occupé aujourd'hui par le Lycée militaire d'Aix, le LMA, est mal connu voire ignoré par les habitants. Il représente pourtant un exemple parfait de la construction militaire à la veille de la grande guerre. D'abord par sa disposition, une cour carrée, fermée au sud sur son quatrième côté, par le bâtiment de commandement. Il n'a pas changé depuis sa construction et reste surmonté d'un clocheton qui est devenu le logo de la caserne Miollis. Ce bâtiment s'ouvre sur le chemin de la Torse devenu route du Tholonet par un portail qui est aujourd'hui le portail d'honneur du LMA. Le porche est resté identique à lui-même, sauf que ses murs y portent aujourd'hui les multiples plaques de marbre qui nous rappellent que le temps a passé et que l'histoire y a laissé une marque inexorablement tragique.

Cette caserne est fonctionnelle. Elle se replie sur un milieu clos où tout a été prévu par référence à l'organisation des régiments. Chacun des trois bâtiments doit abriter un bataillon composé de quatre compagnies d'où quatre cages d'escalier dans lesquelles se déversent les hommes des sections sortis des chambrées qui occupent les étages. On n'y trouve ni eau courante ni commodités qui sont situées derrière les bâtiments. Un vrai luxe pour la plupart des conscrits qui quelquefois en découvrent l'existence.

Derrière les grandes casernes, et jusqu'en 1950 après l'arrivée de l'École militaire préparatoire, l'EMP d'Épinal repliée pendant la guerre 39-45 à Montélimar, subsistent toute une variété d'annexes permettant le fonctionnement de cet ensemble : chaque bâtiment c'est-à-dire chaque bataillon possède en petits pavillons séparés, sa cuisine, ses stocks alimentaires, les fameux riz-pain-sel, ses lavabos et ses latrines en plein air, enfin sa prison. On comprend que des travaux si considérables aient duré plus de 20



ans. Ce grand ensemble reste cantonné au nord du chemin du Tholonet mais au sud de cette voie. il dispose d'un grand terrain de manœuvre qui descend jusqu'au ravin où serpente la

Le Champ de Manœuvre. Extension considérable. Nombre élevé de soldats au repos ou en revue. Au fond, alignement de plusieurs sections derrière un officier à cheval. Les quatre bâtiments de Miollis sont achevés. Un bâtiment allongé sert d'écurie: une cinquantaine de chevaux pour un régiment d'infanterie avant 1914. Il sera transformé en réfectoire pour Saint-Cyr en 1940 puis utilisé en 1947 par les élèves de L'EMP. La photo montre les jeunes platanes de l'actuelle avenue des Déportés

Torse et aussi de quelques constructions face à l'entrée de la caserne.

En fait, les étapes et les modalités de sa construction n'importent guère et resteraient banales si la réponse à deux questions ne s'imposait pas : Pourquoi l'Armée fait-elle construire un ensemble si vaste, si vraisemblablement coûteux, un modèle de caserne, presque démesuré pour une petite ville de Provence, si éloignée des frontières du Nord et de l'Est vers lesquelles, un jour, la nation en armes montera quelquefois en chantant ? Et que veut-elle en faire ?

La caserne Miollis doit attester avec grandeur, de la puissance, de la volonté et des convictions de l'institution militaire car après 1900, les relations entre grandes nations s'aggravent. Les responsables sentent que la guerre approche et qu'ils doivent s'y préparer. En France et pour répondre à une mesure similaire déjà prise en Allemagne, le service militaire devient en 1905 et pour deux ans, obligatoire et égalitaire. La France doit pouvoir abriter près 400.000 hommes dans ses casernes. En 1913, lorsque le service est porté à trois ans, l'armée doit loger 200.000 hommes de plus. Miollis montre comment la République veut les y accueillir.

Pour les jeunes conscrits, ces casernes « modernes » doivent témoigner de la puissance, de la richesse mais aussi d'une sollicitude toute militaire certes, mais bien réelle, de la République pour ses soldats. Le « service militaire » doit leur permettre de découvrir les « grandes villes » qu'ils n'imaginent pas ou les terres, les fleuves, les forêts et même les mers que ceux de l'intérieur sont peu nombreux à connaître. La baisse de l'illettrisme et la mise en condition patriotique malgré une discipline mal comprise donc mal supportée et l'absence de préoccupations alimentaires ou vestimentaires, R quoique de nombreux conscrits puissent s'y nourrir et s'y vêtir mieux que chez eux-, les conduiront les pioupiou au consentement tacite des contraintes militaires et pour beaucoup, sortis de toutes les couches sociales, à une adhésion à l'armée et à l'enthousiasme guerrier qu'ils ne cacheront pas. Ce véritable armement moral qui compensera les terribles faiblesses de nos armées, les conduira à la victoire mais d'abord à consentir le terrible prix qu'ils devront la payer.

Pour mieux le faire comprendre, le général Sextius, André, François de MIOLLIS qui donne son nom à la caserne en 1911, apporte aux conscrits l'exemple de sa grande carrière.

La vie de Miollis 1759-1828 reflète parfaitement l'extraordinaire complication de son époque et les problèmes auxquels les Français dans leur ensemble ont dû faire face. Proche des idées nouvelles comme le prouvent ses premiers choix politiques, il devient officier de la République jusqu'à ce qu'il juge que celle-ci ne mérite plus le sacrifice de ses soldats. Après son refus du consulat à vie demandé par Bonaparte, il fait taire ses opinions pour se mettre au service de l'Empire jusqu'à sa chute définitive. On peut le dire homme de décision, de service et de courage.

Mais Miollis porte aussi en lui toutes les contradictions et les équivoques de son temps : le calcul, les palinodies, le goût du pouvoir, du commandement, des honneurs et de l'argent.

Le personnage de Miollis est donc exemplaire à plus d'un titre, mais moins sur d'autres. La caserne qui porte son nom ne veut conserver et proposer que l'image du soldat fidèle et patriote, attaché à la défense de la liberté. Elle y ajoute aussi des messages que nous savons aujourd'hui décoder.

Les messages de Miollis

Une caserne est un milieu clos. Murs de pierres, grilles serrées, portails impressionnants. Celui de Miollis qui donne sur la traverse du Galet Cantant beaucoup moins occupée qu'aujourd'hui, ouvre comme sortie principale la caserne sur la ville. Il porte avant la grande Guerre le nom du Colonel Perrier, officier d'artillerie, polytechnicien et savant (Voir la carte postale). Les soldats qui pour la plupart issus de classes modestes ou pauvres ne disposent après 1908 que du prêt royal d'un sou par jour, restent étrangers à cette cité qui les applaudit lorsqu'ils défilent... Ce portail est aujourd'hui condamné. Face à lui, un bastion aménagé au XVI^e siècle, protégeait la ville des tirs qui venaient trop souvent des collines environnantes, par les feux de ses canons. Il disparaît avant 1789 avec les derniers murs de défense. Il en



résulte la « Plate-Forme », vite occupée par des maisons et même au 19^{ème} siècle par une usine à gaz. Ce qui reste de la plate-forme devient la Place Miollis après 1920.

Les portes ne s'ouvrent en grand que pour les cérémonies, départs

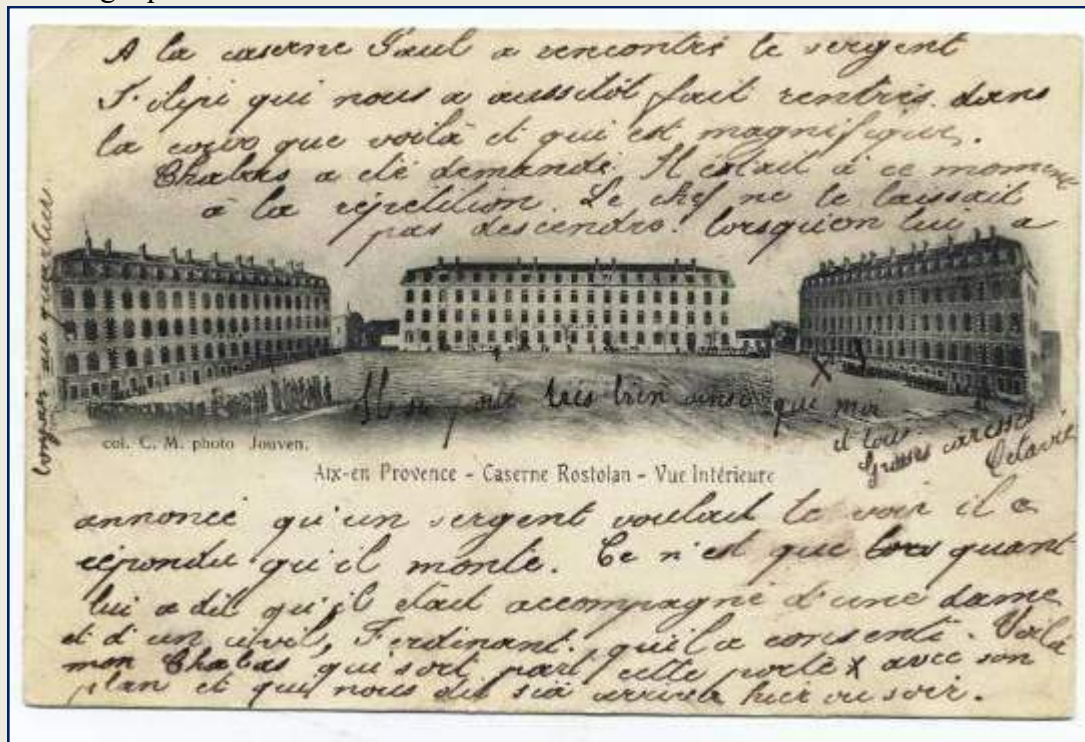
Grille Colonel Perrier. Grille ouest sur l'impasse du Galet Cantant. Deux cadres correctement vêtus à l'intérieur de la caserne, près du poste de police, attitudes avantageuses. Une femme propose les produits qu'elle présente sur un étal sommaire. Devant la grille trois gamins. Uniformes et vêtements antérieurs à 1914. Au fond, sur l'horizon, le plateau de Bibémus.

en manœuvres et les exercices sur le terrain. C'est au cours de ces marches que

les soldats découvrent la Provence. Lorsqu'ils sortent par le portail sud, ils gagnent par la route du Tholonet qui passe devant leur caserne, le grand champ de tir de Roques-hautes, au pied de la Montagne qui n'a pas encore de nom sur la carte de Cassini gravée avant 1789 bien qu'elle soit montagne Sainte-Victoire depuis le XVI^{ème} siècle. Les soldats qui n'ont connu que la caserne Rostolan y ont sûrement croisé un jour de grand

soleil, un bonhomme peu aimable, mal fagoté, et chargé d'un invraisemblable bagage. C'était Paul Cézanne qui revenait de peindre sur le motif. Cézanne quittera sa chère Provence en 1906. La caserne Miollis une fois achevée et ses grands volumes géométriques, l'auraient-ils autant inspiré que les carrières de Bibémus ? C'est aujourd'hui à ces déplacements que ceux qui empruntent la magnifique route du Tholonet, suivent du même coup « la route Cézanne », route classée par André Malraux.

Sur cette route du Tholonet, la grande porte ouvre par l'escalier d'honneur puis une grande voute, sur cet immense domaine. C'est à l'intérieur de ses murs que Miollis, offre l'image précise et signifiante de l'héritage qu'elle a su conserver.



La Cour :

Élargissement et déformation de la perspective dans un but commercial ou idéologique

Un conscrit impressionné par la grandeur des lieux n'a pas hésité à en faire état :

« La cour que voilà et qui est magnifique ».

ligne 3 du texte

L'implantation des bâtiments le fait apparaître avec une forte évidence. Elle compose un ensemble non exempt de grandeur, avec son immense cour qui monte vers le monument aux « anciens

Enfants de troupe » morts pendant la Grande Guerre, sous le drapeau qui l'abrite dans l'encadrement de ses trois grandes bâtisses. Cet ensemble a toujours impressionné les nouveaux arrivants. Certains élèves selon des témoignages de parents, s'exclameront: « Que c'est beau ! » en découvrant la cour. Ils n'étaient pas les premiers (Voir la carte postale). Les jours de départ en vacances et de distribution des prix, lorsque le ciel de Provence est en fête, et que le Lycée y est tout entier réuni, Saint-Cyriens en Grand Uniforme venus témoigner, élèves rassemblés en carré, parents et invités en vêtements d'été, la cour d'Honneur provoque un éblouissement de lumière et de couleurs qui ajoute plus qu'il ne retranche à la solennité du cérémonial militaire. Il en fut sûrement de même pour les pioupiou en pantalon rouge de 1914.

Tout a été fait pour affirmer les concepts qu'un univers militarisé réclame. Les bâtiments, semblables sans être pareils, imposants sans être lourds, bien assis sur leur allongement, dégagent une impression de solidité, de rigueur et de puissance qu'on ne peut pas ignorer. Pourtant cet ensemble est plus austère que

sévère : l'association du crépi clair, des parements de briques rouges et du zinc bleuâtre en bordure des toits de tuiles va jusqu'à faire penser à ce style que les bâtisseurs de Louis XIII savaient déjà si bien maîtriser. Aucune décoration en façade ne vient déranger cet ordonnancement d'une austérité calculée mais les hautes cheminées volontairement conservées qui hérissent les toitures, corrigent par leur nombre et leur minceur apparente, la massivité des bâtisses et la puissance de leur assise en pierres de taille. Ce style « troisième République » hérité du fonctionnel « Napoléon III » appelé « victorien » en Europe, consacrait le triomphe de la bourgeoisie et le culte qu'elle portait à l'ordre et au travail qui l'enrichissait. Il garde encore son contenu pragmatique au début du vingtième siècle alors que le « modern style » autrement inspiré, se diffuse partout en Europe.

C'est sur le bâtiment « Rhin et Danube », toile de fond de cette cour qui monte, que cet ordonnancement conjugue tous ces effets pour valoriser l'effet de perspective que préfacent au sud, les hauteurs au sol plus fortes des deux constructions qui l'encadrent. L'uniformité plate de la cour, pratique du temps des soldats mais fâcheuse pour l'esthétique de l'ensemble, disparaît avec l'EMP lorsqu'elle y fait inscrire un grand carré de verdure, symbole de l'égalité dans un système stable et solide.

La caserne Miollis se veut aussi porteuse de préoccupations et de projections mentales purement militaires. L'ordonnancement général, le style des trois bâtisses, la grandeur qui s'en dégage, délivrent dès le premier regard un message d'ordre, de rigueur, de stricte et logique organisation que les entrants saisissent vite. L'espace ainsi maîtrisé et discipliné est celui dans lequel devront s'inscrire les personnalités. La fantaisie y trouvera ses limites. Par contre la stricte uniformité des trois façades, avec le quadrillage régulier des fenêtres, peut se concevoir comme signe de l'égalité due et promise à ceux qui viendront y vivre. Personne n'y semble privilégié. Aucune ornementation ni aucune courbe, à l'exception de la grande voûte qui marque comme un passage à franchir ou le clocheton en zinc qui serait d'inspiration monastique sur le bâtiment de commandement, ne viennent y interrompre le quadrillage des bâtisses alors que dans la société civile, « l'art déco » multiplie ses fioritures, ses courbes molles, ses fausses ogives et ses matériaux disparates pour marquer

la révolte contre l'ordre et le triomphe de la liberté et de l'imagination. Que ce décor austère et plein de solennité puisse conserver les traditions, rappeler des souvenirs précis, conforter des vocations ou les faire apparaître se conçoit facilement. Les élèves des Écoles Militaires Préparatoires -EMP- y seront sensibles comme le furent Cyrards et Maixentais entre 1940 et 1942. Avant eux, les futurs poilus ont



Le bâtiment « Rhin et Danube » abritant les classes terminales et les prépas

peut être su en prendre la mesure mais la représentation de la rectitude militaire donnée par la caserne ne les a pas tous conduits à la mise en condition espérée. Elle a pu au contraire se faire répulsive en devenant insupportable ou laisser indifférents ceux qui estimaient ne faire que passer.



Cérémonie de rentrée. Le monument aux morts, le bâtiment de commandement et des services, le clocheton et son horloge. Depuis 1947 ce sont 8000 élèves qui sont sortis de l'École et du lycée militaire. Après avoir passé une partie de leur jeunesse à Aix en Provence, ils sont devenus au cours de leur existence les meilleurs ambassadeurs de l'image de notre cité.

Quoi qu'il en soit, et pour conclure, Miollis incarne encore aujourd'hui par la conservation rigoureuse de son cadre, par les symboles qu'il y implante et les messages qui en émanent, le lieu bâti d'une Mémoire militaire qu'elle rappelle aussi dans la pénombre de son porche. Des journées « portes ouvertes » permettent de visiter les lieux et d'y retrouver ce qui précède. En associant le présent au passé, cette architecture banale à première vue et ignorée des passants, n'efface pas ce que les armées ont apporté au quartier et particulièrement au Boulevard des Poilus tel qu'il se présente aujourd'hui.

LES TRANSFORMATIONS RÉCENTES DUES AUX ARMÉES.

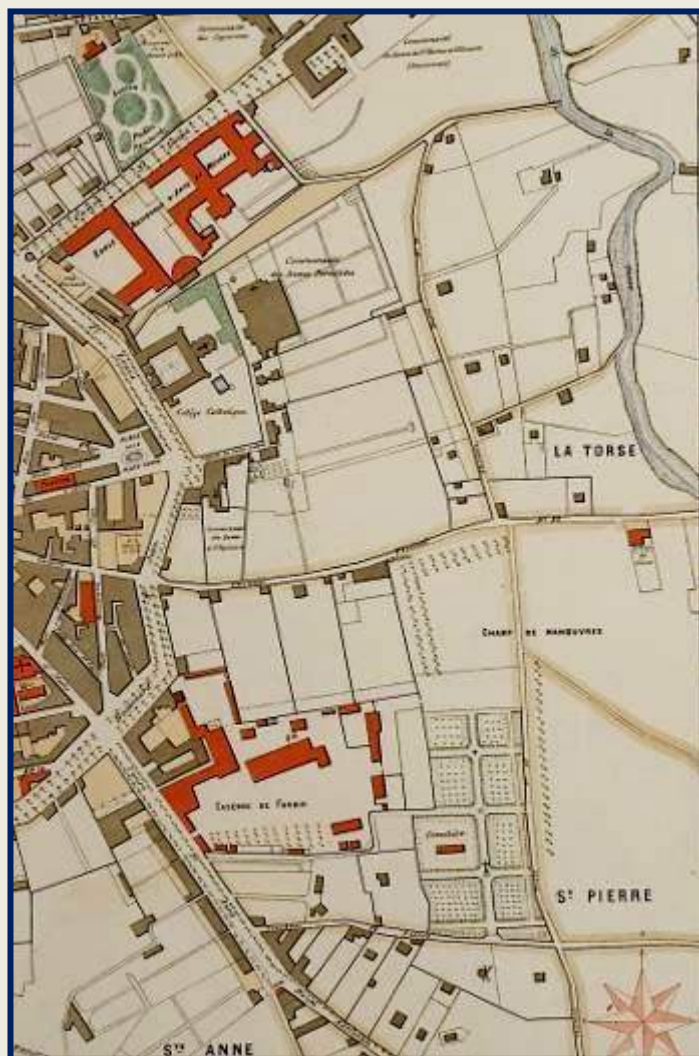


← Plan de Makaire, 1869

Les changements sont considérables. Les boulevards entourent entièrement la ville qui s'ouvre aux grandes routes qui rayonnent sur toute la Provence. Le secteur qui nous intéresse est fortement urbanisé tout au long sur le Cours Saint-Louis par l'apparition de l'École des Arts et Métiers et l'extension des établissements religieux qui s'établissent aussi sur le futur Boulevard Carnot alors appelé Boulevard de la Plate-Forme : un grand établissement fermé comme un cloître avec une chapelle abrite en internat les élèves du Petit Séminaire dont l'externat s'établit sur le boulevard dans le prolongement de l'École des A. et M. Une communauté de Sœurs Carmélites occupe une partie du sommet aplani du Galet Cantant tandis qu'un couvent des Sœurs de l'Espérance s'établit face à la Plate-Forme. Quelques petites bâtisses le long du « Chemin de la Torse » et du Tholonet » prolonge la rue du Louvre qui descend vers la Place des Carmélites, future Place Forbin. Les terrains qui seront bientôt occupés par Miollis constituent une grande parcelle aménagée dans le sens de la pente et plus en terrasses. (A condition que les représentations graphiques employées ne relèvent pas de la fantaisie du graveur.) L'académie royale d'équitation, signe des temps, a fait place à une « Œuvre de la Jeunesse, » peut-être un patronage car la présence religieuse s'avère très forte sur le Galet Cantant. Le grand Jeu de Mail disparaît presque puisqu'il n'en reste qu'un Jeu de boules.

→ Carte de Guichard. 1889.

La ville se développe très vite vers l'ouest (terrains plats et arrivée du chemin de fer, d'où industrialisation). Elle s'étend beaucoup moins à l'Est. Les travaux ont commencé en 1888 à Miollis (grande parcelle vierge sur le plan.) La caserne d'Italie, fortement étendue devient la Caserne de Forbin. Des petites constructions mitent la campagne des deux côtés de la Torse, on n'en compte pas plus de sept, côté sud du chemin du Tholonet, sur de très grandes parcelles. L'indication la plus intéressante est celle d'un grand champ de manœuvre qui semble déjà associé à une importante emprise militaire. Enfin, sur la route d'Italie, à cette époque devenue Cours Sainte-Anne, une urbanisation en ligne est déjà bien marquée.



1980. Disparition de la caserne Forbin

Sur le plan-guide de **Makaire (1869)**, les premières casernes sont toujours « casernes d'Italie ». Elles deviennent « casernes de Forbin » sur la carte de **Guichard en 1889**.

Claude de Forbin. Aix conserve le souvenir de la grande famille des Forbin qui remonte à la fin du XIVe siècle avant de se partager en trois rameaux. Le Forbin qui nous intéresse appartient aux Forbin de Gardanne. Claude de Forbin, issu d'une lignée de marins et de chevaliers de l'Ordre de Malte, a fait honneur à ses traditions familiales puisque, marin audacieux, il s'est illustré avec Jean Bart et Duguay-Trouin, à la grande satisfaction de Louis XIV, dans toutes les missions et sur toutes les mers d'Europe.

Les vieilles casernes de la Royauté qui appartiennent à la ville depuis l'accord de 1830, regroupées en « Caserne Forbin » après 1870, sont attribuées à l'Armée de l'Air dans les années qui suivent 1945. Elle y fait de gros travaux et notamment vers la fin des années cinquante, pour un grand bâtiment de chambrées dotées d'un confort moderne. Mais son avenir n'est pas assuré pour autant.

L'armée de terre a fait savoir dès 1969 qu'elle désirait se défaire de son viager sur les terrains de Forbin. La ville, nue-propriétaire, souhaite pour sa part reprendre la totalité de ses droits de propriété. En 1981, l'emprise de l'armée disparaît moyennant le versement au budget de la Défense d'une indemnité de restitution de dix huit millions de francs, soit un peu moins de trois millions d'euros.

En 1985 les terrains sont divisés en trois parties.

En bordure du cours Gambetta, sur l'emplacement de l'ancien manège devenu gymnase Leclerc en 1947, la ville construit des logements dès 1972. 18 seront réservés aux armées. Le bâtiment ajouté à la caserne en 1950 est conservé par la ville.

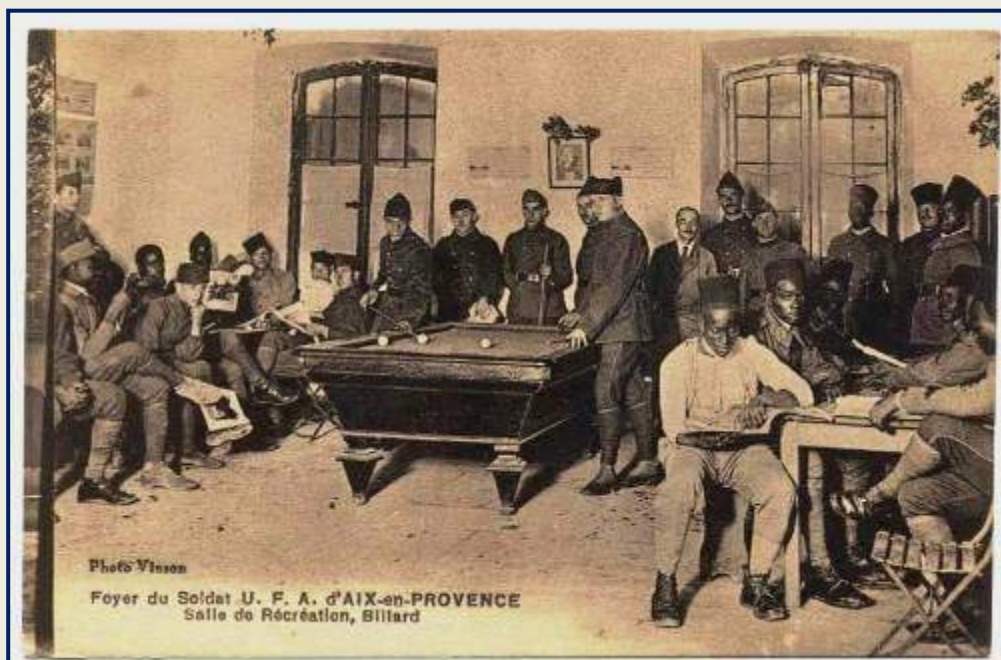
Ce qui est mitoyen à Miollis reste aux armées qui ont autorisation d'utiliser terrains et installations de sport qu'ils occupent déjà.

Tout le reste, revient à la ville. Les terrains vendus aux promoteurs deviennent, bel exemple d'utilisation de la Mémoire à des fins (voire des fairs) promotionnelles, l'« Espace Forbin », un ensemble résidentiel de standing qui peut s'étendre le long du boulevard Gambetta.

L'armée participe ainsi au remodelage du Cours Gambetta, lui-même associé à l'apparition dans le boulevard Carnot d'un Palais des Congrès et d'un grand parking souterrain. L'ensemble de tous ces travaux à proximité immédiate des commerces de la Rue d'Italie intègre les flux du cours Gambetta à la ville mais l'espace Forbin reste séparé du cœur historique par l'intouchable boulevard périphérique.

Miollis, organisatrice de l'espace

La qualité et l'importance de la caserne expliquent qu'après 1920, elle n'ait été attribuée qu'à des régiments glorieux parmi lesquels le célèbre R.I.C.M (Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc), un des deux régiments les plus décorés de la Grande Guerre. Les pertes du RICM furent



tellement importantes qu'il fallut le recomposer, le reconstruire, presque le ressusciter, soldats et officiers, quatre fois pendant la Grande Guerre. Le « glorieux RICM » un Régiment fait d'engagés, arrivé en 1928, y réside jusqu'en 1939. Aix l'honorera en donnant son nom à la traverse, alors désignée sur les cartes comme chemin rural n° 10, qui longe la caserne à l'est.

En septembre 1940, Miollis accueille les Écoles de Saint-Cyr et de Saint-Maixent jusqu'à l'occupation des casernes par la marine allemande. En 1944, une partie de l'entresol du bâtiment de commandement est utilisé quelques semaines comme prison par la Gestapo. Cette courte phase est marquée par une tragédie et un exploit. Le 17 août 1944, six jeunes résistants aixois sont tirés de leur prison et exécutés sur la route du Tholonet au vallon des Gardes. L'exploit est celui d'une grande résistante, Marie-Madeleine Fourcade, devenue entièrement responsable du réseau « Alliance » soutenu par les Anglais. Arrêtée puis incarcérée à Miollis, elle parvient à s'évader en passant entre les barreaux d'une fenêtre avant d'arriver après une longue errance dans l'Est aixois, à la route de Vauvenargues et avertir ses compagnons de la terrible menace qui pèse sur eux et sur le réseau.

Peu après c'est en décembre 1946 que l'École militaire préparatoire d'Épinal (EMP, ex Enfants de troupe) repliée pendant la guerre sur Montélimar, se voit attribuer la caserne Miollis. Cette EMP deviendra Lycée Militaire d'Aix, LMA, en 1982. Cette attribution inaugure une période de grandes transformations dans le pré carré de Miollis et dans l'héritage de Forbin dont elle avait déjà la jouissance. Ainsi dès 1947, l'EMP se donne en bordure du boulevard, un stade scolaire omnisport qui s'améliore en permanence sans s'étendre pour autant. A partir de 1960, toujours sur le côté Forbin du Boulevard des Poilus, c'est un collège complet, le collège Ruibet, qui sort de terre. Il accueille d'abord un premier cycle de l'enseignement secondaire puis une partie du second lorsque les classes préparatoires commencent à se multiplier, enfin les

filles à partir de 1984. Toujours côté Forbin, l'équipement de l'EMP puis du lycée se poursuit avec un grand gymnase, un internat pour les prépas de seconde année, des bâtiments de service et des parkings. Cet ensemble devient le « quartier Ruibet », et constitue avec son vis-à-vis, la grande caserne devenue « quartier Miollis », l'ensemble du LMA. Il occupe environ sept hectares, longtemps coupés en deux parties par le boulevard des Poilus avant d'être réunies au début des années quatre-vingt par une passerelle qui donne une unité effective à l'établissement.

Le quartier Miollis toujours semblable à lui-même ne cesse pas de s'équiper. Au-delà de l'équipement scolaire toujours amélioré, il se dote d'une grande salle de six cents places, le bloc audiovisuel pour conférences, théâtre ou cinéma, d'un bloc restauration pour 800 personnes et d'un bloc-habillement essentiel pour des élèves qui demandent de rester en uniforme dans le lycée mais d'en sortir en habits civils...si bien que les Aixois ne voient jamais ses élèves, une cause supplémentaire de l'ignorance des Aixois sur ce grand établissement.

Miollis regroupe aujourd'hui toutes les classes et les équipements scolaires. Lorsque de nouvelles constructions sont entreprises, c'est toujours en remplacement de bâtiments anciens donc sans extension foncière. Les grandes bâtisses, parfaitement rénovées ont conservé intacte leur disposition autour de la grande cour, humanisée au centre par un grand parterre fleuri. Au pied du bâtiment central, un monument hérité de l'EMP d'Épinal, érigé à la mémoire de ses élèves tués pendant la Grande Guerre et transféré chez son héritière aixoise, rappelle aux élèves sous le drapeau qui le couvre, l'héritage à respecter.

Ainsi, le rôle des armées pendant cent ans aura été de faire apparaître des bâtiments fonctionnels. A l'exception du bâtiment de commandement et de son impressionnante porte d'entrée, le lycée militaire



n'impose pas au boulevard des Poilus sa très imposante présence. C'est derrière les longs murs qui le bordent, que se cache et demeure, inconnu comme ses élèves, un lieu de mémoire de la ville et du Pays.

La cour du Lycée vue du porche

L'urbanisation récente de l'espace route Cézanne – vallée de la Torse

Une grande fontaine en rotonde à l'extrémité du Boulevard des Poilus et le croisement qui en résulte avec l'ancien chemin communal 10 et quelques commerces, souvent fort anciens tel le bar du champ de Mars, y sont toujours appréciés (la pharmacie du stade a remplacé une petite épicerie). La rue du RICM gravit le Galet Cantant vers le nord tandis que l'Avenue des Déportés de la Résistance mène jusqu'au Boulevard Gambetta vers le sud et allège le trafic des boulevards, devenus « Périf ». Le boulevard des Poilus change de nom après la fontaine pour devenir Avenue des Écoles militaires de Saint-Cyr et de SaintMaixent puis après le rond-point Charles Tillon, l'Avenue du général Préaud. Cet alignement va servir d'axe de développement au quartier.



1930.

L'Est aixois vu du Marbre noir.

Paysage de la vallée de la Torse. La campagne est déjà mitée mais reste très boisée. La Torse, grosse de pluie, occupe la largeur de son lit. Les deux chemins apparents correspondent aux rues qui montent vers les Hauts : Roc fleuri, petit Lavandou, encore inoccupés. Impression générale d'une ceinture urbaine très verdoyante.

L'occupation des lieux par l'armée jusqu'aux bords de la Torse se réduit à un stand de tir et à un immeuble de bureaux du Génie, près du pont qui l'enjambe après sa confluence avec le ruisseau Baret. C'est peu, car l'emprise au sol des militaires fut longtemps plus étendue. Les cartes montrent que le grand champ de manœuvre déjà évoqué n'existe plus en 1952 parce qu'il est recouvert par une masse de gravats provenant (probablement) de la destruction des taudis qui permirent l'apparition en pleine ville de la grande place des Cardeurs. Il est aujourd'hui occupé par une grande halle abritant une piscine olympique chauffée, très appréciée par tous les scolaires aixois. La croissance de l'EMP puis celle du LMA n'ont apporté aucun désagrément à la vie sociale des espaces résidentiels qui entourent ce grand établissement.

Tout ce grand espace est intégré à la ville mais garde aussi des particularités qui en font comme une proche banlieue serrée au contact de la ville. Il précède une urbanisation plus lâche et plus verte particulièrement dans le Val de la Torse depuis le parc de la Cortésine jusqu'à la route de Nice ex N. 7, caractéristique des espaces protégés.

Pour en finir avec le rôle des implantations militaires, il faut constater qu'elles ont commandé à la toponymie des voies de circulation jusqu'à l'étendre sur plus de 2.000 mètres. Ainsi, en partant du cours Mirabeau pour gagner le Tholonet, on traverse la place Forbin puis, après avoir gravi la forte pente de la rue du **Maréchal Joffre** et traversé le **Boulevard Carnot** (le « Grand Carnot, le commissaire aux armées de la Convention nationale, l'Organisateur de la Victoire) on arrive au **Boulevard des Poilus**, ex **Boulevard des Armées**, bordé pour une bonne moitié par les établissements du Lycée

Militaire qui rendent hommage aux deux officiers généraux : **Forbin et Miollis** mais aussi à deux « Enfants de troupe », héros de la Résistance, **Gangloff** pour le stade et **Ruibet** pour l'extension de Miollis sur les terrains sur Forbin. On arrive alors à la « fontaine du **capitaine Boudouy**, officier de l'Armée d'Afrique » où se croisent, **rue du RICM**, **Avenue des Déportés de la Résistance** et descente vers la Torse qui devient l'Avenue des **Écoles militaires de Saint-Cyr et de Saint-Maixent**. Repliées à Aix en 1940, leurs élèves connaîtront en novembre 1942, le douloureux moment de voir l'ennemi occuper leur caserne sans pouvoir ni devoir le combattre. Après le rond-point **Charles Tillon**, responsable résistant **FTP** devenu ministre, enterré à Aix, l'avenue du **général Préaud** rend hommage au chef des deux Écoles, futur responsable de l'ORA, Organisation de Résistance de l'Armée, privé bien avant novembre 1942 de son commandement. Un peu plus loin, après le Vallon des Gardes, une plaque sous une arche rappelle la contribution des Aixois à leur libération. Ensuite, « cedant arma togae » si l'on peut dire, c'est le grand peintre qui reçoit l'hommage des passants. (Les militaires cèdent la place aux civils)

Les établissements militaires ont donc par leur situation, voulue hors les murs, contribué à l'intégration à la cité des grands espaces proches sans rien ajouter à la problématique des quartiers Est.

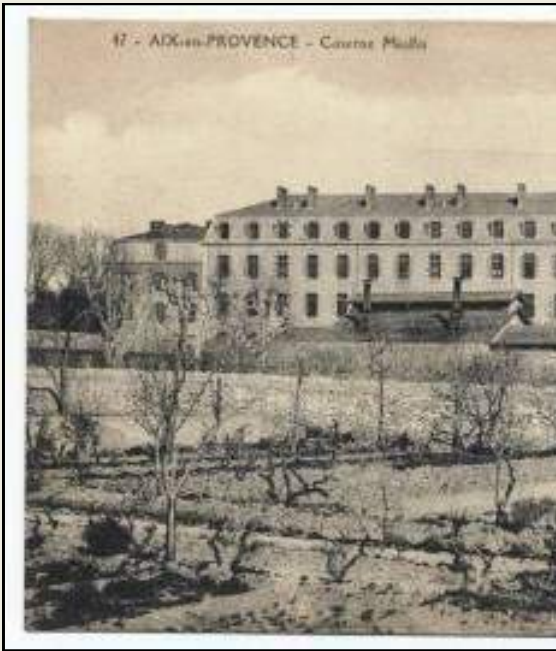
La problématique des quartiers Est



Il est évident que l'urbanisation de l'est aixois ne relève pas entièrement de la présence des armées. Les héritages ecclésiastiques conservés ou aliénés et l'action des pouvoirs publics ou des organisations citoyennes y tiennent une grand part.

La caserne Rostolan est achevée. Elle ne conserve encore que pour peu de temps sa dénomination. Elle est « hors la ville ». : ici les vergers et les potagers qui se situaient en face, côté sud.

Leur financement relève en premier lieu de capitaux publics tandis que la propriété privée commande au développement de l'habitat.

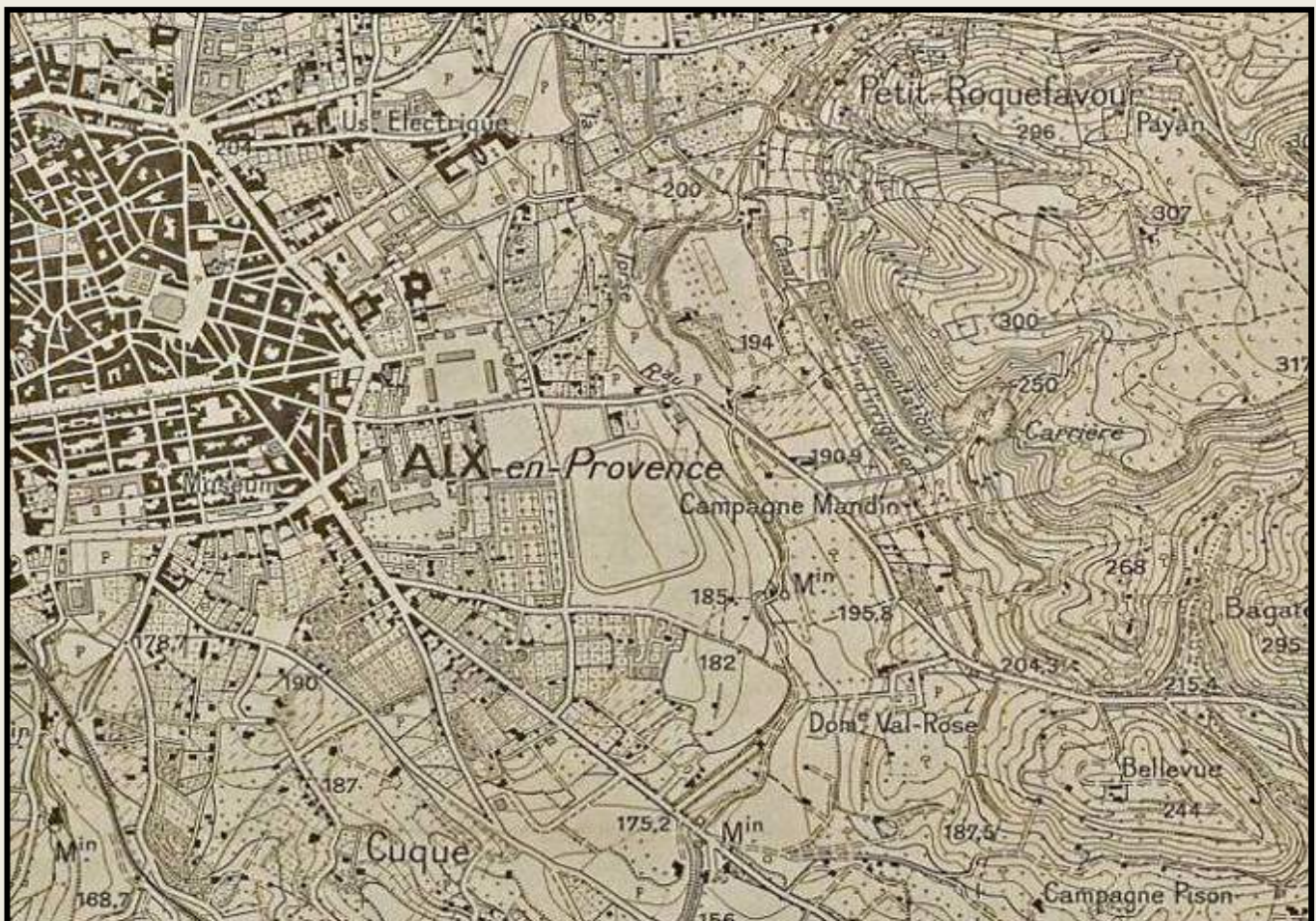


1911 - Le nom de Miollis succède à l'appellation Rostolan

Ici, l'angle du Bd Carnot avec le Bd des Poilus en 1910. A quelques mètres du périphérique c'est déjà la campagne.

Après destruction en 2011 des bâtisses en bordure de voie, ce terrain est actuellement en friche et recevra le futur tribunal de grande instance en 2015.

La périphérie immédiate de Miollis a beaucoup changé. A l'entrée de l'impasse du Galet Cantant, l'immeuble relativement récent (milieu du 19^{ème} siècle) de la communauté des sœurs de l'Espérance est



Carte du Service géographique de l'armée – 1911 - sur cette carte apparait le tracé des différents canaux du secteur appartenant à la société du canal de Provence.

devenu après la seconde guerre, Clinique de l'Espérance réputée pour sa maternité, avant de changer de fonctions en 1980 et devenir tribunal de grande instance. Les travaux actuels permettront aux institutions judiciaires d'occuper une grande partie de l'angle Boulevard Carnot/ Boulevard des Poilus, toujours en mitoyenneté avec le LMA.

Cette localisation témoigne de l'intégration presque totale du boulevard des Poilus aux fonctions urbaines les plus caractéristiques.

Le peuplement du Galet Cantant se densifie de part et d'autres de la rue du RICM, surtout à l'est, sur sa pente vers la Torse et dans la vallée. Sur le sommet et la pente nord de la butte, les héritages ecclésiastiques ont permis un développement d'un véritable pôle médical fait de grandes cliniques, de maisons de soins et de retraite et de parkings. Une cité d'accueil pour les élèves ingénieurs occupe désormais les terrains du stade des Arts et métiers aménagé entre les deux guerres sur une partie du jeu de mail. Toute cette zone reçoit par la rue du RICM et l'avenue du Docteur Aurientis, une partie du trafic de la Route Cézanne, du boulevard des Poilus et de l'avenue des Déportés de la Résistance qui en dépendent mais aussi de la ville par le Cours des Arts et Métiers et des rues rattachées à la route des Alpes. La circulation y est forte aux heures de pointe.

Le stade Carcassonne, les trois terrains d'entraînement et la nouvelle halle aux sports se sont établis sur les terrains de l'ancien hippodrome. Le centre médico-sportif est placé là où il doit être. Le long de l'Avenue des Déportés, le parking est plus facile.

La route Cézanne pour sa part sert d'axe de dégagement aux constructions plus récentes du Roc Fleuri et du Marbre noir du côté nord-est ou en bordure du parc de la Torse. Toute la vallée de la Torse, conservée par les P.O.S. successifs et PLU donne à cette partie de l'agglomération aixoise un cachet original et verdoyant caractéristique des sorties de ville, volontairement protégées. La « Route Cézanne », une appellation nouvelle apporte quelquefois confusion au touriste de passage avec l'Avenue Paul Cézanne, l'ancien chemin des Lauves, qui conduit à l'atelier du peintre au nord de la ville ou encore avec l'avenue Sainte-Victoire qui conduit au Lycée Paul Cézanne...

Ce couloir urbanisé est occupé par des formes d'occupation variées. Habitat individuel ou immeubles bas dispersés ou groupés en grandes résidences, s'ajustent de part et d'autres de la route Cézanne, jusqu'aux collines et plateaux de l'est et à la vallée de la Torse au sud-est. Dans le cadre de l'est aixois, c'est un sous-ensemble bien individualisé qui occupe l'amont de la vallée de la Torse.

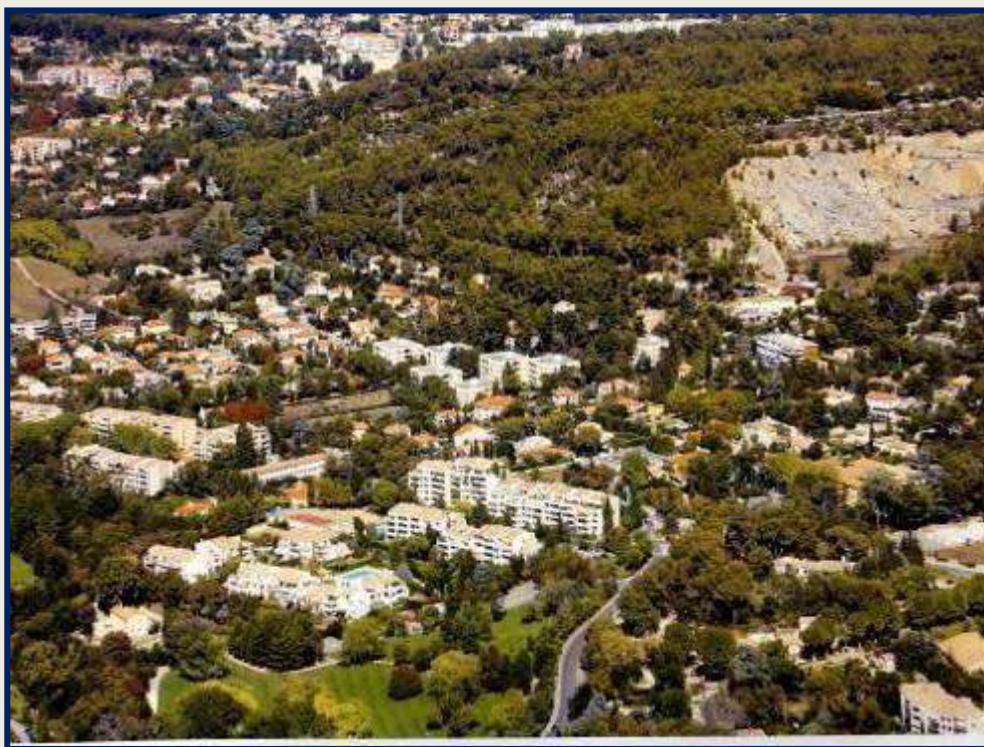
Un second sous-ensemble occupe l'espace sud-est jusqu'aux cours Gambetta et Malacrida. On y note la forte urbanisation aux abords de l'historique Tour d'Aygozi et du quartier du Val Saint-André, conquis sur les pentes des derniers gradins, jusqu'aux terrasses qui portent la ville jusqu'au dessus de la vallée de l'Arc.

Tous ces développements tentaculaires ou intercalaires, souvent vainqueurs de fortes dénivellations, de vallées humides, de ruisseaux lunatiques sont souvent caractéristiques d'une urbanisation rapide et pas toujours organisée. C'est qu'ils résultent en premier lieu d'une très forte poussée résidentielle, mal contrôlée, elle-même consécutive aux grands développements industriels des régions proches : pétrole et chimie de

l'étang de Berre, aéronautique à Marignane, nucléaire à Cadarache, ou aux grands chantiers, canal EDF de la Durance, port de Fos, autoroutes et aux courants migratoires internes ou externes qui ont marqué les années de la forte croissance, La population de la grande commune aixoise a doublé en moins de vingt ans en passant de 45.000 habitants en 1948 à 93.000 en 1968, pour encore augmenter de moitié jusqu'au début du second millénaire. La population d'Aix-Est résidant à proximité du parc de la Torse et de la coulée verte compte 10.000 habitants (pour 500 en 1950), 15.000 habitants aujourd'hui pour le centre ville, 90.000 pour la proche périphérie et 38.000 pour le grand entourage.

Il est évident que l'équipement de ce vaste espace urbain reste à compléter. Les équipements collectifs publics : une école maternelle, trois écoles primaires, collèges et lycées tout proches. Plusieurs maisons de retraite viennent s'ajouter à l'habitat permanent. Les travaux réalisés sont déjà anciens et consistent en travaux de voirie déjà cités. Cette urbanisation exclusivement résidentielle impose à ses habitants des migrations quotidiennes de travail. Mais elle permet aussi aux ressortissants de l'urbanisation périurbaine ou de la Communauté du Pays d'Aix de gagner plus facilement les commerces et les emplois du centre-ville ou les équipements publics, la piscine, le stade ou les cliniques ou encore les établissements d'enseignement publics ou privés nombreux dans l'est du noyau historique (voir carte récente page 1). En fait, cette périphérie urbaine supporte des flux de circulation extérieurs qui s'ajoutent aux siens propres sur deux voies d'importance inégale, route de Nice et route Cézanne, qui les accueillent.

Le débat actuel entre partisans de la reconquête d'un espace urbain aggloméré et ceux d'une



urbanisation extensive par la création de pôles de développement périphériques intéresse le CIQ « Cézanne & Vallée de la Torse ». Ce quartier n'est pas un étalement urbain. Il résulte d'une part de l'utilisation spontanée d'un axe de passage naturel d'importance secondaire et d'autre part de la polarisation urbaine exclusivement résidentielle. Cette forme d'extension

urbaine a su tirer les bénéfices de cette intégration à l'espace urbain en acceptant de rester contrôlée par la ville-centre mais en conservant les privilèges que lui valent les avantages de sa qualité d'espace protégé.

Elle ne constitue pas pour autant par sa taille et sa proximité du centre ce qu'on appelle une « banlieue verte. » Elle est, avec sa mémoire originale, un quartier rattaché depuis plus d'un siècle à la ville. Son problème est toutefois de créer une centralité qui lui soit propre sans perdre les polarisations qui lui viennent du centre décisionnel.

Par contre cette partie orientale de la ville avec ses espaces boisés protégés : versants de Barret, du Marbre noir et du Vallon des Gardes ou ceux de la vallée de la Torse encore séparés, préface au Grand Parc de la Torse R Roc fleuri qui reliera l'Est aixois à la ripisylve de l'Arc, au plateau de Bibemus et au grand site de Sainte Victoire.

J.D

Aix en Provence le 1 octobre 2011

Le CIQ remercie vivement M. Jean DALVERNY pour cet excellent document.

M Jean Dalverny est professeur agrégé. Il a enseigné pendant 30 ans dans les Écoles militaires dont celle d'Aix en Provence comme professeur en classe préparatoire à Saint-Cyr (lettre). Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont un a reçu le prix Mignet de l'Académie d'Aix en Provence.

Il est possible d'assister aux cérémonies qui se tiennent au Lycée militaire. Elles ont lieu deux à trois fois par an. Pour cela vous êtes invité à faire part de vos intentions par mail, même à l'avance. De plus, des manifestations culturelles sont aussi programmées et ouvertes au public. Le CIQ en fera état sur son site. Pour visiter notre site ou nous écrire, cliquez sur le lien en bas de page.

Iconographie :

Les plans sont tirés de l'ouvrage « Plans de villes – Aix en Provence »

De Michel Edouard BELLET et Marc HELLER BH édition - en vente en librairie sur Aix
Particularité : cet ouvrage est livré avec un CD Rom de tous les plans imprimés, au nombre de 74.

Avec nos remerciements aux auteurs. Ouvrage à recommander

Cartes postales anciennes : Collection de Michel KAPFERER

Au cœur des quartiers Est d'Aix en Provence
Le Comité d'Intérêts de Quartier CEZANNE VALLEE DE LA TORSE



<http://ciqcezannetorse.org>